

Somewhere between here and now où l'art de mettre Bruxelles en valeur

C I N É M A
B E L G I Q U E

Somewhere Between Here and Now, le premier long-métrage autoproduit (par Another state of mind films) et réalisé par Olivier Boonjing a remporté le Prix Prime Telenet du Meilleur Film au dernier "Brussels Film Festival" alors qu'il s'agissait du seul et unique film belge en compétition officielle ! Une véritable surprise et prouesse en somme ! Nous avons rencontré Olivier Boonjing :

Pourquoi réaliser un long-métrage directement après un premier court-métrage assez confidentiel ?

Tout simplement car j'avais une histoire en tête qui nécessitait ce format-là. Et puis, je ne me sens pas très à l'aise dans le format court. Grâce à mon apprentissage lors de mes réalisations pour des pubs et des clips, j'avais déjà un certain bagage et une démarche peu classique qui m'ont permis de me lancer presque instinctivement vers le long-métrage, qui ouvre des portes que le court n'ouvre malheureusement pas. Le grand public se déplacera plus facilement pour voir un long-métrage. Et comme je souhaite que mes films soient vus...

Qu'en est-il de votre approche ?

Somewhere Between Here and Now relève de la production créative, comme dirait Olan Bowland, le producteur. Car tous les paramètres artistiques sont interconnectés à des paramètres de production. Il sont inséparables dans notre manière de travailler à l'heure actuelle. Le scénario, le style du film a

été écrit de manière réaliste en fonction de notre budget, de même que les acteurs, des proches de l'équipe, ont utilisé ces contraintes à bon escient. Du coup, un style se crée. J'avais envie d'espaces dans lesquelles les comédiens puissent s'exprimer, éviter la grammaire cinématographique, bien trop fastidieuse à mon goût. Nous avons tenté de ne pas être dépassés par nos ambitions. On a provoqué pas mal de choses, le contenu des dialogues était écrit mais pas la forme, d'où une certaine part d'improvisation. Entre l'idée et l'écriture, il s'est passé une année et demi ! Beaucoup de choses ont transité par la conversation. Je vois dans l'élaboration du film, une démarche réellement collective.

Qu'est ce qu'on peut vous souhaiter pour la suite ?

La structure *Another state of mind films* nous permettra de défendre nos projets artistiques. L'avenir du film actuel déterminera également l'avenir de notre



© Another state of mind films

structure. Ça va passer par le fait de trouver un public, un aspect bien trop souvent négligé. On va viser les festivals, les distributeurs. On va travailler à la promotion du film, afin qu'il soit vu. Et d'autres longs-métrages suivront !

Grâce à l'internet notamment, tout s'internationalise, on a accès à toutes les cultures. Il est donc désormais possible de plaire à des petits publics un peu partout dans le monde plutôt qu'à un seul gros public dans un seul marché...

(FS)

Infos ?

www.anotherstateofmind.com

De directeur à réalisateur Frédéric Noirhomme

Surtout réputé pour les cadres qu'il "réalise" en tant que directeur photo, Frédéric Noirhomme combine, cette fois, caméra et réalisation. *Eisbär* (titre provisoire), un court-métrage de fiction co-réalisé avec Olivier Bulet et produit par Iota en est le résultat.

Fort du succès de *Michigan*, le précédent court d'Olivier Bulet, les deux acolytes-amis ont laissé courir à de nombreuses nouvelles idées. Une toute autre histoire en est dérivée.

"Une des facettes de la direction photo que j'aime, c'est la part de réalisation que l'on retrouve dedans. J'aime travailler l'histoire sans pour autant connaître la trame du film".

© Caroline Lesire



Cette fois, il a donc pris part à la réalisation comme il l'avait déjà fait pour *Auguste et Marie* (en co-réalisation e.a. avec Gabriel Vanderpas) et pour des visuels de *Girls In Hawaiï* notamment.

La démarche esthétique de *Eisbär* est très différente de *Michigan* : On pourrait la décrire comme une sorte de combinaison entre un étouffement pictural et une focale plus longue, le tout centré sur deux personnages enfermés dans une maison.

La trame narrative scénaristique est très légère. "On se situe dans une légèreté post-adolescente. Deux jeunes en manque de communication vivent une histoire d'amour fragilisée par la nature

même de la relation.

Ils partent en randonnée pédestre dans les Hautes Fagnes et tombent sur une maison en rénovation dans laquelle ils squattent avec l'autorisation du propriétaire. Cet isolement leur donne la sensation d'avoir fugué... Des éléments de la vie extérieure perturbent leur équilibre personnel... La maison est un décor en soi ! On éclate les espaces, on joue avec la spatialité, la temporalité, avec une très faible découverture de ce qu'il y a autour...

Et ce côté éclaté dans la temporalité et les espaces a été très bien amené par le montage de Sébastien Andres". (FS)

Infos ? www.michiganfilms.be

fred@cinematographe.be